



## « Rosa Bonheur (1822-1899) »

Cycle Expos † [www.arthist.fr](http://www.arthist.fr)

Musée d'Orsay jusqu'au 15 janvier 2023

1, rue de la Légion d'Honneur 75007 Paris - fermé le lundi - ouvert de 9h30 à 18h, jusqu'à 21h45 le jeudi - Métro Solférino ou Bus 94 depuis Montparnasse



À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Rosa Bonheur, cette exposition met à l'honneur une artiste hors norme, novatrice et inspirante. Connue comme icône de l'émancipation des femmes, elle plaça le monde vivant au cœur de son travail et de son existence. \*Portrait de Rosa Bonheur - 1857 – E. Dubuffe et Rosa Bonheur - Versailles

Rosa Bonheur s'engagea pour la reconnaissance des animaux dans leur singularité et chercha par son travail à exprimer leur vitalité et leur « âme ». Par sa grande maîtrise technique, elle sut restituer à la fois l'anatomie et la psychologie animales.

**Marie-Rosalie Bonheur naît à Bordeaux le 16 mars 1822.** Aînée de quatre enfants, tous devenus artistes (Auguste, Isidore et Juliette), elle est la fille du peintre Raymond Bonheur et de Sophie Marquis, femme cultivée et musicienne. La famille Bonheur s'installe en 1829 à Paris. Passionnée dès sa plus tendre enfance par les animaux qu'elle croque inlassablement, Marie-Rosalie abandonne à l'âge de 13 ans l'école pour rejoindre l'atelier de son père.

Rosa Bonheur observe avec le plus grand intérêt **les relations qu'entretiennent les animaux et les hommes**. Elle représente les uns et les autres dans leurs interactions en insistant tantôt sur les rapports de pouvoir exercés par l'homme sur l'animal, tantôt sur l'harmonie qui semble les relier. Les scènes de la vie rurale illustrent le quotidien des bergers et des pâtres, le labeur des charbonniers dans la forêt, les travaux des champs. Dans les années 1840, l'artiste poursuit les recherches formelles en ce sens. Elle sillonne les campagnes, en Auvergne, dans les Pyrénées, dans le Nivernais.

Elle connaît un premier grand succès grâce au \*Labourage nivernais dit aussi Le Sombraque - 1849 - M. d'Orsay



Mais c'est un véritable **triomphe au Salon de 1853** avec \*Le Marché aux chevaux - The National Gallery, Londres. Le marché aux chevaux de Paris se tenait sur le boulevard de l'Hôpital, près de l'hospice de la Salpêtrière, visible sur la gauche, en arrière-plan. Deux fois par semaine, pendant un an et demi, Rosa Bonheur s'y rendit pour y dessiner, en vêtements d'homme afin de ne pas attirer l'attention.

Elle entend s'imposer comme une créatrice hors normes, en s'attaquant à un genre traditionnellement réservé aux hommes et en donnant à ce thème animalier le format des plus nobles peintures d'histoire. L'artiste choisit un sujet contemporain. Elle peint avec vérité la puissance des chevaux Percherons et la violence des hommes tout en invoquant l'héritage des frises du Parthénon et en se mesurant aux maîtres de l'époque romantique, tel Théodore Géricault.

**Très tôt, Rosa Bonheur souhaite voyager.** Il faut se rendre sur le motif pour observer, découvrir la vie des animaux et des hommes dans les campagnes, dans les montagnes, et exprimer l'essence des différents terroirs, les spécificités de tel animal ou de telle pratique agricole.

\*Une barque (Ecosse) dit aussi Changement de pâturages -1863 – aquarelle Alberdeen (une version peinte à l'huile est conservée à Hambourg) Le succès commercial de ses œuvres et de leurs reproductions gravées fut tel que certains tableaux commandés par des amateurs britanniques à l'artiste ne furent jamais présentés en France.

Dans les années 1850, la renommée de Rosa Bonheur s'accompagne d'un **grand succès commercial**. La vente de ses toiles et la diffusion des estampes lui permettent de faire l'acquisition du château de By, à Thomery, en lisière de la forêt de Fontainebleau. Rosa Bonheur échappe ainsi aux innombrables visiteurs qui l'assaillent à Paris grâce à cette demeure isolée, proche de la nature. Elle demande à l'architecte Jules Saulnier de lui ériger un grand atelier qu'il adjoint au bâtiment principal. Rosa Bonheur emménage le 12 juin 1860, avec Nathalie Micas et sa mère, qui s'occupent de la gestion du domaine et du soin des animaux, libérant ainsi l'artiste des préoccupations matérielles.

**À By, Rosa Bonheur peut étudier ses modèles quand elle le souhaite** et accomplir de longues promenades dans les champs et la forêt environnants afin d'y observer les animaux dans leur cadre naturel. Elle porte aussi une grande attention au rendu des arbres, des feuillages, et de la terre elle-même. Il n'est pas un jour sans qu'elle ne croque méticuleusement l'attitude de tel cerf, le regard de tel chien. Elle dessine sans relâche, accumule les études de détails qu'elle juxtapose sur de grandes feuilles.



\*Barbaro après la chasse - vers 1858 - Philadelphie. Rosa Bonheur avait une affection particulière pour les chiens, quelles que soient leur race et leur taille, du yorkshire au chien de chasse. Le fin limier-briquet Barbaro n'est toutefois pas représenté ici en pleine action mais au repos, entravé par une laisse. Le regard particulièrement expressif de l'animal révèle toute la complicité entre Rosa Bonheur et son modèle canin. Elle dresse une image à rebours de celle du chien cruel, dans la

position de la proie acculée, et interroge sur les rapports de pouvoir interspécies.

Sous l'œil de Rosa Bonheur, les animaux acquièrent un nouveau statut et deviennent les sujets de véritables portraits, en pied et grandeur nature. L'artiste leur consacre des toiles importantes, en usant de cadrages atypiques. \*Le Roi de la forêt - 1878 - Collection particulière De son installation à By, dans les années 1860, jusqu'à sa mort, Rosa Bonheur ne cessa de peindre et de dessiner des cervidés qu'elle pouvait admirer à loisir dans sa chère forêt de Fontainebleau. Elle livre ici un sublime portrait



de cerf dont les bois se confondent avec les branchages des arbres. Le tableau peut être vu comme un défi à l'un des plus célèbres peintres animaliers britanniques, sir Edwin Landseer, dont le Monarque des vallons reste l'une des œuvres les plus célèbres. La spécificité de Rosa Bonheur se traduit ici dans sa capacité à évoquer la furtivité de la rencontre et le regard de l'animal qui plonge dans celui du spectateur à peine aperçu.

**Très célèbre aux États-Unis** dès les années 1860, Rosa Bonheur y avait une image glorieuse qui mettait en avant son talent et sa liberté d'artiste femme. C'était également le pays d'Anna Klumpke - son amie et biographe - celui de la « Jeune Amérique », qui émancipait les femmes par une éducation plus progressiste que celle donnée dans la « Vieille Europe ». Malgré son envie profonde de se rendre aux États-Unis, Rosa Bonheur ne peut accomplir ce rêve.



\*Colonel William F. Cody dit Buffalo Bill - 1889 - Buffalo Bill Center Rosa Bonheur fait la connaissance du dénommé Buffalo Bill, alors qu'elle est en panne d'inspiration suite à la disparition de sa compagne Nathalie Micas. Elle le rencontre, à l'automne 1889, en marge de l'Exposition universelle, et le self-made man lui demande de peindre son portrait. Il lui permettra d'évoluer librement au sein du campement ou de véritables cow-boys cohabitent avec des Sioux.

200 ans après sa naissance, l'art et la personnalité de Rosa Bonheur font résonner de nombreuses questions sociétales plus que jamais d'actualité : **la place des femmes dans l'art et la société, la cause animale et sa place dans la ruralité et l'écologie**. Dépassant de loin les clichés qu'elle a contribué à construire, Rosa Bonheur s'avère avant tout une grande créatrice, qui mérite d'être (re)découverte comme telle.